

THE
QUEBEC
GAZETTE.

LA
GAZETTE
DE
QUEBEC.



THURSDAY, SEPTEMBER 15, 1791.

J E U D I, 15 SEPTEMBRE, 1791.

BY HIS EXCELLENCY
ALURED CLARKE, ESQUIRE,
Lieutenant-Governor and Commander in Chief of the Province of Quebec, &c. &c. Major-General Commanding His Majesty's Forces in America, &c. &c.

PAR SON EXCELLENCE
ALURED CLARKE, ECUÏER,
Lieutenant Gouverneur et Commandant en Chef de la Province de Québec, &c. &c. Major Général et Commandant les Forces de sa Majesté en Amérique, &c. &c. &c.

A PROCLAMATION,

PROCLAMATION.



HERE AS His Most Gracious Majesty has been pleased to grant His Royal Leave of Absence to His Excellency, the Right Honorable GUY LORD DORCHESTER, Captain General and Governor in Chief of this Province, in consequence of whose departure, the command of the said Province devolves upon me. And WHEREAS it is necessary for the peace and good Government of the said Province that all His Majesty's Officers within the same should continue in their several offices and employments, I have thought fit, by and with the advice of His Majesty's Council, to issue this Proclamation, hereby authorising the said Officers to continue in their said Offices and Employments. Of which all persons concerned are required to take notice and govern themselves accordingly,



YANT plu à sa très Gracieuse Majesté d'accorder son Congé Royal d'absence à son Excellence le Très Honorable GUY LORD DORCHESTER Capitaine Général et Gouverneur en Chef de cette Province; en conséquence de son départ le Commandement de la dite Province m'étant dévolu, et étant nécessaire pour la Paix et le bon Gouvernement de la dite Province, que, tous les Officiers de sa Majesté en icelle continuent dans leurs Offices et emplois respectifs. J'ai trouvé convenable, par et avec l'avis du Conseil de sa Majesté, d'émaner cette Proclamation pour autoriser les dits Officiers à continuer dans leurs dits Offices et emplois, et toutes personnes qui y sont intéressées doivent en prendre connoissance et s'y conformer en conséquence.

GIVEN under my Hand and Seal at Arms at the Castle of Saint Lewis, in the City of Quebec, this twenty-fifth day of August, in the thirty-first year of His Majesty's Reign, and in the Year of Our Lord One thousand seven hundred and ninety-one.

Donnée sous mon Seing et le Sceau de mes Armes au Château St. Louis dans la Ville de Québec, le Vingt-cinquième jour d'Août, dans la trentième année du Règne de sa Majesté et dans l'An de Notre Seigneur mil-sept-cent-quatre-vingt-onze.

Alured Clarke.

Alured Clarke.

By His EXCELLENCY'S Command,
HUGH FINLAY, Acts. Secy.

Par Ordre de SON EXCELLENCE,
HUGH FINLAY, A. S.

Traduit par Ordre de SON EXCELLENCE,
P. A. DE BONNE, A. S. et T. F.

[Friday last arrived (via Halifax) the Mail from England for the month of July.]

FROM ENGLISH PAPERS TO JULY 7.

PETERSBURG, MAY 31.

THE Revel Squadron has just anchored in the Road of Cronstadt, and has joined the Cronstadt Squadron under the command of Admiral Kruse. The two divisions form a fleet of 33 ships of the line, 16 frigates, and 24 cutters, brigs and smaller vessels; dispositions have been made to enable them to put to sea immediately. The greater part of the flotilla of the Prince of Nassau is likewise ready, and will sail at the same time. The warlike preparations in the Dock-yards are carried on with unabating vigour; and if our Court does not absolutely foresee a new war, it acts at least so as not to fear such an event.

(Vendredi dernier est arrivé par la voie d'Halifax, la malle d'Angleterre pour le mois de Juillet.)

Tiré des GAZETTE S'ANGLOISES, jusqu'au 7 Juillet.

LONDON, JULY 5.

REVOLUTION IN SPAIN.

The Historian of future times will record—that towards the close of this enlightened age fraught with events deeply interesting to mankind—the pomp and pageantry of Courts, the political manoeuvres and even the wars of crowned-heads lost their former slavish impression of awe and importance, they became objects of inferior import and were regarded under a different point of view.—Tired with wars and intrigues which had only served to aggravate the load of their misery and add indigence to Slavery, the people of Europe began to perceive the necessity of establishing the order of Society on a basis less precarious than theretofore, they became animated with one common soul, their whole energy was directed to the amelioration of their Governments, to the investigation of the grand interests of human nature and the advancement of their common welfare.

PETERSBOURG, 31 MAI.

L'Escadre de Revel vient de jeter l'ancre dans la rade de Cronstadt, et a joint l'escadre de Cronstadt commandée par l'Amiral Kruse. Les deux divisions forment une flotte de 33 vaisseaux de ligne, 16 frégates et 24 corvettes, brigantins et autres plus petits bâtiments. On a fait des dispositions pour la mettre en état de mettre en mer incessamment. La majeure partie de la flottille du Prince de Nassau est prête aussi, et sera voile en même temps. On fait de vigoureuses préparations de guerre dans les chantiers; et si notre Cour ne prévoit pas absolument une nouvelle guerre, sa conduite au moins fait voir qu'elle ne la craint pas.

LONDRES, 5 JUILLET.

REVOLUTION EN ESPAGNE.

Les historiens futurs ne manqueront pas sans doute de consigner dans les annales de le postérité, que vers la fin de ce siècle éclairé et fécond en événements importants pour le genre humain, les peuples ont cessé de regarder d'un œil servile et timide la pompe des cours, les manoeuvres politiques, et les guerres des têtes couronnées; dont la vue imposante faisoit sur eux une impression de respect et de crainte. Leur fausse importance, en s'évanouissant, les a laissés voir sous un aspect différent. Fatigués des guerres et des intrigues qui ne servoient qu'à aggraver leurs maux et ajouter l'indigence à l'esclavage, les peuples d'Europe ont enfin aperçu la nécessité d'établir l'ordre de la société sur un fondement moins précaire. Un même esprit les a animés. Toute leur énergie s'est dirigée à l'amélioration de leurs gouvernements, à l'examen et à la recherche de leurs intérêts essentiels et à l'avancement de leur bonheur commun.

The latent causes of Revolutions proceed with slow but irresistible and certain effect—their operation becomes palpable in proportion as they advance and by a necessary consequence propel the order of things pre-existing in society.

The general progress of KNOWLEDGE and the actual situation of the social affairs of Europe act with renovated force on the opinions of the great mass of mankind, and SPAIN bids fair to make a third on the list of political Revolutions.

- "The center mov'd, a circle strait succeeds,
- "Another still §, and still another spreads †;
- "Wide and more wide, th' o'erflowing of the soul
- "Takes every nation in, from pole to pole,
- "All nature's children feel the fond embrace,
- "And love and reason link the human race."

Les causes des révolutions s'avancent lentement mais avec un effet irresistible et certain. Leur opération devient palpable en proportion qu'elles avancent, et par une conséquence nécessaire rectifier l'ordre des choses pre-existant dans la société.

Le progrès général des connoissances; et la situation actuelle des affaires humaines en Europe, agissent avec une force nouvelle sur les opinions de la masse du genre humain; et l'Espagne a tout l'air de faire la troisième sur la liste des révolutions politiques.

It is a fact that the knowledge of the rights and interests of mankind has made considerable progress in Spain, especially in the provinces bordering on France, where the inhabitants employ every imaginable stratagem to be informed of what is going on in disregard of the absolute prohibition by the Spanish government of all French publications and newspapers; in many parts excursions of upwards thirty miles are known to have been made for the purpose of procuring intelligence.

Allarming motions of the people have taken place in many of those provinces, but particularly in Galicia, where an insurrection has commenced which threatens the destruction of despotism, and the government is convulsed for the safety of its establishment.—We have not yet been able to learn any further particulars.

A revolution in Spain commenced at this period is, however, by many considered as dangerous and premature—many circumstances seem to strengthen the opinion—the repression of all printing offices, those subject to the church and state only excepted—the general ignorance which reigns in the interior parts of Spain, which retains the majority of the nation under the influence of superstition that profanation of religion and arbitrary power, that perversion of Government,—both begot and fostered by that monster and source of human misery IGNORANCE.

Il est certain que la connoissance des droits et des intérêts du genre humain a fait un progrès considérable en Espagne, surtout dans les Provinces voisines de France, où l'on se sert de tous les stratagèmes imaginables pour être informé de ce qui se passe, malgré la défense absolue du Gouvernement Espagnol d'introduire aucun livre ou gazette Française. On fait que dans plusieurs endroits on a fait des voyages de plus de 30 lieues pour se procurer des informations.

Le peuple a fait des mouvements alarmans dans plusieurs provinces, particulièrement dans la Galice, où une insurrection a commencé laquelle menace la destruction du despotisme. Le Gouvernement est en agitation pour la sûreté de son établissement. Nous n'avons pas encore pu apprendre de plus amples détails.

Beaucoup de gens sont néanmoins d'opinion qu'une révolution commencée à présent en Espagne est dangereuse et prématurée. Plusieurs circonstances semblent fortifier cette opinion, telles sont par exemple la répression de toutes les imprimeries à l'exception seulement de celles qui sont sujettes à l'église et à l'état; l'ignorance générale qui règne dans les parties intérieures de l'Espagne, où la majeure partie de la nation est retenue sous l'influence de la superstition; la profanation de la religion, et l'abus du pouvoir arbitraire; la perversion du gouvernement rempli de cette bigoterie que nourrit l'ignorance, qui est la source de tous les maux.

* France.—§ Poland.—† Spain.

Yesterday morning Mr. Wiffin, one of the King's messengers, arrived at the Secretary of State's Office, Whitehall, with letters from his Excellency Earl Gower, his Majesty's Ambassador at Paris, which place he left on Saturday night; he arrived at Boulogne on Sunday, where he was stopped for five hours, but after undergoing a proper examination, and shewing his orders as an established messenger, he was set at liberty. The dispatches contain an account of the arrival of their most Christian Majesty's and their Royal Highnesses the Dauphin and Princess Elizabeth at Paris, on Saturday afternoon.

Some further particulars relative to the mode by which the Royal flight was so nearly achieved, have come to light. It appears that they were furnished with passports from the Russian Minister, as a Swedish family of rank—with these passports they readily passed at the Barriers.

The circumstances of the King of France's refusal to receive the foreign Ambassadors when they waited on him in a body, forms a strong presumption that his Majesty means, of his own accord, to resign the Royalty; besides, he must be convinced how little confidence the nation can place in him after the inconsistent conduct he has manifested to the world.

On the 26th. last ended the permanent sitting of the National Assembly, which continued, without intermission, one hundred and twenty-seven hours, the Members relieving each other, while they took their rest, and refreshed themselves. It began on Tuesday the 21st, and lasted until Sunday at half past three o'clock. We must in this instance do justice to the vigour and heroism of the Assembly, as whether right or wrong in their proceedings, they have shewn themselves steady and persevering in the moment of danger.

Saturday some further dispatches were received from Paris, which were sent off immediately to the King at Windsor Lodge.

Further Particulars respecting the Flight of the Royal Family.

In their conversations, some of the people complained bitterly of the King's dissimulation; some lamented his flight as the prelude to a civil war; and not a few coolly observed, that it signified but little, and would be an annual saving to the nation of twenty-five millions of livres.

The National Assembly betrayed no symptom of weakness or of fear, unbecoming the representatives of a people determined to be free. Their confidence in the support of their constituents, the energy and temper of their resolutions, will best appear in the account of their proceedings, after the flight of the Royal Family was announced.

During the proceedings in the Assembly on the flight of the King, M. CAMUS, one of the Members who had been sent to the relief of M. CAZALEZ, returned and gave an account of what he had observed among the people. "We saw," said he, "a spectacle not more astonishing than worthy of admiration. An immense crowd of people in a vast garden, where the greatest possible offence had just been committed against them, displaying in their affliction, courage without tumult and without transport; viewing the near approach of a most unjust war, and more passionately attached to their freedom, by the dangers that surrounded it; and preparing, by respect to order, to fight for the laws and the constitution. We admonished these worthy citizens to return to their several sections, and there communicate and keep up the excellent spirit with which they were animated; and we had the pleasure of seeing them instantly separate."

M. CAZALEZ took his place, having received no injury from the populace.

M. de ROCHAMBEAU appeared at the Bar of the Assembly, in consequence of a Decree passed at the beginning of the sitting of Tuesday, ordering him to put himself at the head of his troops, in order to put the frontiers in a state of security. He observed that the responsibility which such a decision imposed upon him was perhaps beyond the physical and moral faculties of a man of seventy years of age; but that his zeal should know no bounds, and that the Assembly and the Nation might rely upon his fidelity.

Many General Officers, who accompanied M. de ROCHAMBEAU, like him, took the oath to defend the Constitution; which marks of patriotism, the Assembly hailed with the loudest acclamations.

Capture of the Royal Family.

The Post-master of St. Menhault, through which they were to pass, while horses were changing, thought he recognized the King, who was, however, suffered to continue his route. Struck with this suspicion, he communicated it to the Municipality, which immediately sent to Varennes, the next post, by a shorter road; and before the arrival of the carriage, the Municipality, the National Guards of the town and its environs were ready to take them into custody.

By means of this information proper precautions were taken. M. Maryn, the son of the Deputy of the name, ascertained the King's person under his disguise, and without the least tumult or confusion, a body of the National Guard surrounded the carriage, and arrested the Royal fugitives.

It is rather a matter of amazement than surprise, that Louis the XVIth, after styling himself the friend of the Constitution, and swearing to maintain it in the most solemn manner, should have attempted what he has done. The conduct of the Queen too must be considered in the same light; she who had so often declared to the nation that it should be her study to inculcate into the mind of the Dauphin an early deference to the voice of the people, and inviolable attachment to the Constitution. How are we to reconcile all these circumstances unless we recall to our recollection the early maxim *qui nescit dissimulare, nescit regnare*, which CATHERINE DE MEDICIS is reported to have taught her sons, FRANCIS the III, CHARLES the IXth, and HENRY the IIIrd.—But let us not blame those Princes too harshly, their fate is a cruel one, and we cannot therefore be surprised that they should try to get quit of confinement, which must have been irksome to them. We should rather consider them ill advised than traitors; they were surrounded by a crowd of disappointed placemen and pensioners; men whose extravagance has long been supported, not by their own means, but by the labour of the more humble and worthy class of their fellow citizens—by those state leeches which the nation has taken off. Needy dissipated, and corrupt courtiers always flatter the pretensions of the Prince, in order to enrich themselves by the abuse of his powers; what may not such persuade a weak PRINCE to do! The liberty now enjoyed by the nation, or rather restored to it (for France you know was formerly free) has long been represented by them as an infringement on the sacred Royal authority, which the Prince might re-vindicate by any means and whenever he was able. It was in this light that many of the Kings of England considered MAGNA CHARTA. The only impediment for the re-vindication of their rights, according to their way of thinking, was their oath, and they applied to Rome for liberty to break it. The House of STUART like that of BOURBON, imbued with these doctrines; returned constantly to the charge; no misfortunes, not even the execution of the unfortunate CHARLES, dismayed them; these fatal principles still guided the family, till the people drove it from the throne, and extirpated it.

PARIS, JUNE 29.

M. DUPORT, Member of the Committees of Revision and of the Constitution, considering that at present there was no communication between the Assembly and the chief executive Power, wished that it should be finally determined what measures should be adopted in the actual situation of affairs; when the movements of foreign powers indicate intentions hostile to the nation.

CORONATION OF THE DAUPHIN.

The Dauphin will be crowned, and a Regent appointed until he is of age to take the Executive Branch into his own hands. In the mean time, he will be educated under the inspection of the Legislative power, and imbibe, no doubt, those principles of Government, which the freedom of the subject requires in the regenerated state of the French empire.

The Duke of Orleans being the next Prince of the Blood now resident at Paris, he was looked up to as the certain successor to the Regency. But this he has declined, in a letter published with his name, in which, however, he offers his services to the State in any other capacity.

Count d'Estaing has also offered his services to the state, in a letter addressed to the National Assembly; in which, after commemorating his services by sea and land, with a gasconade suitable to his character, he wishes for a new element to serve them in.

In a letter from Dover, fifty officers belonging to the garrison of Dunkirk are said to have deserted, with the colours and money belonging to the regiments, and gone to Brussels, in hopes of joining the King.

Turfen, who planned the escape under the direction of Calonne, got safe to Flanders. The Prince of Conde is still at Worms; and M. d'Artois, and de Calonne, at Coblenz.—Bouille has escaped to Luxembourg.

Second anniversary of the French Revolution in England.

By private letters from various quarters, we find that the anniversary of the 14th. of July will be celebrated by the friends of civil and religious liberty, in fifty different places.

National Gratitude to Great Men.

According to a Decree of the National Assembly of France, a solemn fête is to take place on Monday the 4th. of July, when the remains of VOLTAIRE are to be removed from the Abbey of Scellieres to Paris.

Hier matin Mr. Wiffin, l'un des Messagers du Roi, arriva au bureau du Secrétaire d'Etat à Whitehall, avec des lettres de Son Excellence le Comte Gower, Ambassadeur de sa Majesté à Paris, d'où il partit Samedi la nuit. Il arriva Dimanche à Boulogne où il fut détenu 5 heures mais après avoir été examiné, et avoir montré ses ordres comme messager établi, il fut mis en liberté. Ces dépêches contiennent un récit de l'arrivée du Roi et de la Reine de France, et de leurs Alteesses Royales le Dauphin et la Princesse Elizabeth à Paris Samedi après midi.

On a appris quelques plus amples particularités relatives à la manière dont la fuite du Roi avoit été conduite, et presque achevée. Il paroît que le Ministre Rusien lui avoit fourni des passeports comme à une famille Suedoise de distinction, au moyen desquels passeports il passa aisément les barrières.

La circonstance du refus du Roi de recevoir les Ambassadeurs étrangers quand ils se rendirent en corps pour le saluer, forme une forte présomption que sa Majesté a dessein de résigner la royauté de sa propre volonté. Il doit d'ailleurs être convaincu du peu de confiance que la nation aura en lui après la conduite inconsistante qu'il vient de manifester.

Le 26 du passé finit la séance permanente de l'Assemblée Nationale, qui a duré sans interruption cent trente sept heures, les membres s'étant relevés les uns les autres, pour prendre leur repos et se rafraichir. Elle commença Mardi le 21, et continua jusqu'à dimanche à trois heures et demie. Nous devons rendre justice à la vigueur et à l'héroïsme de l'Assemblée en cette occasion, car que ses procédés soient justes ou non, elle a montré beaucoup de fermeté et une grande persévérance dans le moment de danger.

Il fut reçu Samedi de Paris quelques nouvelles dépêches, qui furent envoyées aussitôt au Roi à Windsor Lodge.

Autres Particularités concernant le Desertion du Roi, &c.

Quelques personnes du peuple dans leurs conversations se plaignirent amèrement de la dissimulation du Roi; quelques-uns regrettoient sa fuite comme le prélude d'une guerre civile; mais un grand nombre observerent froidement que sa fuite ne signifioit pas grand' chose; et que c'étoit un épargne de vingt cinq millions à la nation.

L'Assemblée Nationale n'a fait paroître aucun symptôme de faiblesse ou de crainte, mal-faisant dans les représentans d'un peuple déterminé d'être libre. La confiance qu'ils avoient d'être soutenus par leurs constituans, l'énergie et le tempérament de leurs résolutions paroîtront mieux par le récit de leurs procédés après que la fuite de la famille Royale fut annoncée.

Durant les procédés dans la séance tenue à l'occasion de la fuite du Roi, Mr. Camus, un des membres qui avoient été envoyés au secours de Mr. Cazales, revint et rendit compte de ce qu'ils avoient remarqué parmi le peuple. "Nous avons vu, dit-il," un spectacle non moins étonnant que digne d'admiration; une foule immense de peuple dans un vaste jardin, où l'on venoit de commettre contre elle le plus grand des attentats, faisant paroître dans son affliction du courage sans tumulte ni transport; voyant l'approche d'une guerre injuste, plus passionnément attachée à sa liberté par les dangers qui l'environnent, et se préparant par son respect pour l'ordre à combattre pour les loix et la constitution. Nous avons conseillé à ces dignes citoyens de retourner dans leurs diverses sections, et là communiquer et entretenir l'excellent esprit dont ils étoient animés; et nous avons eu le plaisir de les voir se séparer dans l'instant.

Mr. de Rochambeau a paru à la barre de l'Assemblée en conséquence d'un décret passé au commencement de la séance de Mardi, lui ordonnant de se mettre à la tête de ses troupes afin de mettre les frontières dans un état de sûreté; il a observé que la responsabilité qu'une telle décision lui imposoit excédoit peut-être les facultés physiques et morales d'un homme âgé de soixante et dix ans, mais que son zèle ne connoissoit aucune borne, et que l'Assemblée et la nation pouvoient se fier à sa fidélité.

Plusieurs officiers Généraux qui accompagnoient Mr. de Rochambeau prêtèrent comme lui le serment de défendre la Constitution, auxquelles marques de patriotisme l'Assemblée applaudit par de grandes acclamations.

Prise de la Famille Royale.

Le maître de poste de St. Menhault par où devoit passer la famille Royale crut reconnoître le Roi, tandis qu'on changeoit de chevaux, mais le laissa passer, cependant trapé de ses soupçons il les communiqua à la Municipalité, qui envoya immédiatement à Varennes, la poste suivante, par un chemin plus court, et avant l'arrivée de la voiture la municipalité, les gardes nationales de la Ville, et de ses environs étoient prêtes de les prendre sous leur garde.

Par le moyen de cette information on a pris des précautions convenables. Mr. Maryn, fils du député de ce nom, constata la personne du Roi sous son déguisement, et sans le moindre tumulte ni confusion, un corps des gardes Nationales entourra la voiture et arrêta les fugitifs.

La tentative qu'a fait Louis Seize, après avoir pris le titre d'ami de la Constitution, et avoir juré de la maintenir de la manière la plus solennelle, étonne d'abord, mais ne doit pas surprendre. La conduite de la reine doit être considérée sous le même jour. Elle avoit aussi souvent déclaré à la nation qu'elle se feroit une étude d'inculquer de bonne heure dans l'esprit du Dauphin la déférence à la voix du peuple, et un attachement inviolable à la Constitution. Comment devons nous reconcilier toutes ces circonstances à moins de rappeler à notre souvenir cette ancienne maxime, *qui ne sait point dissimuler ne sait point régner* que l'on dit avoir été enseignée par Catherine de Medecis à ses fils, François II, Charles IX et Henry III.—Mais ne nous pressons pas trop de blâmer le Roi et la Reine; leur sort est certainement cruel, et nous ne devons conséquemment pas être surpris qu'ils aient tâché de se tirer d'une espèce d'emprisonnement qui doit leur être devenu ennuyeux. Nous devrions plutôt les regarder comme mal avisés que criminels. Ils étoient environnés d'une foule de gens en-devant en place et actuellement frustrés, et de pensionnaires dont l'extravagance avoit été longtems soutenue non par leurs propres moyens, mais par les travaux d'une classe d'hommes plus humble, plus honorable et plus utile—ils étoient incessamment obédés de ces parasites d'état dont la nation s'est délivrée. Des courtisans indigens, dissipés et corrompus flattent toujours les prétentions du Prince afin de s'enrichir par l'abus de son pouvoir. Que ne peuvent pas de tels gens persuader à un prince faible. La liberté dont jouit actuellement la nation, ou plutôt la liberté qui lui est rendue (Car la France étoit libre autrefois) a depuis longtem été représentée comme une usurpation faite à l'autorité Royale que ce prince peut revendiquer par tous les moyens et quand il sera en son pouvoir, c'est sous cet aspect que plusieurs Rois d'Angleterre ont considéré la Magna Charta. Le seul obstacle à la réclamation de leurs droits, suivant leur façon de penser, étoit leur serment, et alors ils s'adressoient au Pape pour obtenir la liberté de le rompre. La maison de Stuart de même que celle de Bourbon, imbue de cette doctrine, a retourné constamment à la charge. Nuis malheurs, pas même l'exécution de Charles premier, n'ont pu l'en détourner. Ces principes dirigeoient encore cette famille quand le peuple le chassa du trône et l'extirpa.

PARIS, 29 JUIN.

Mr. Dupont, membre des Comités de Revision et de Constitution, considérant qu'il n'y a point à présent de communication entre l'Assemblée et le chef de la puissance exécutive, a demandé qu'il fut finalement décidé qu'elles mesures seroient adoptées dans la situation actuelle où les mouvemens des puissances étrangères indiquent des intentions hostiles contre la nation.

CORONEMENT DU DAUPHIN

Le Dauphin doit être couronné, et on doit lui donner un régent en attendant qu'il soit en âge de faire par lui même les fonctions de la branche exécutive du gouvernement. Il sera éduqué sous l'inspection du pouvoir Législatif, et s'imbibera des principes de gouvernement que la liberté du sujet requiert dans l'état régénéré de l'Empire François.

Le Duc d'Orléans étant le plus proche Prince du sang actuellement résident à Paris, on le regardoit comme le successeur certain à la régence. Mais il s'en est excusé dans une lettre publique sous sa signature; dans laquelle cependant il offre ses services à l'état dans toute autre capacité.

Le Comte d'Estaing a aussi offert ses services à l'Etat dans une lettre adressée à l'Assemblée Nationale; dans laquelle, après avoir rappelé en mémoire ses services tant par mer que par terre, il dit, avec une gasconade qui sied bien à son caractère, qu'il voudroit qu'il y eut un autre élément pour servir sa patrie.

Une lettre reçue de Douvres dit que cinquante officiers de la garnison de Dunkerque ont déserté avec les drapeaux et l'argent de leurs régimens, et sont allés à Bruxelles dans l'espoir de rejoindre le Roi.

Mr. De Bouille s'est sauvé à Luxembourg. Turfin, qui a concerté la fuite de la famille Royale sous la direction de Calonne s'est échappé en Flandres. Le Prince de Conde est encore à Worms; Mr. D'Artois et Calonne sont à Coblenz.

Second anniversaire de la Révolution de France en Angleterre.

Nous apprenons par des lettres privées de divers endroits, que l'Anniversaire du 14 Juillet sera célébré par les amis de la liberté civile et religieuse, dans cinquante différens endroits.

"Aux Grands Hommes la Patrie Reconnoissante."

Suivant un décret de l'Assemblée Nationale de France il doit y avoir une fête solennelle Lundi le 4 Juillet, lequel jour les RESTES DE VOLTAIRE seront transférés de l'Abbaye de Scellieres à Paris.—Voici l'Ordre que l'on doit suivre en cette occasion.

The following are the orders issued upon the occasion :

The ashes of VOLTAIRE shall be borne upon a car, ornamented with allegories relative to the progress of the Arts, and drawn by four white horses, covered with a cloth, upon which the National Colours shall be embroidered. Persons representing the Muses and Arts shall follow the car, and several female children shall precede the statue intended to be erected to him.

The remainder of the procession to be arranged as follows :

A detachment of cavalry, with trumpets.
The battalion des Enfants.
The Deputation from the Colleges.
A band of music.
Deputations from the Clubs and Patriotic Societies.
An hundred and ninety-two Deputies of Sections.
Artists, Men of Letters, Academicians.
The Forty-eight Judges.
The Tribunals and their Officers.
The Deputies of the Electoral Assembly.
A Deputation from the Parisian Army.
The Council General of the Community.
The King's Ministers.
Deputies of the Legislative Body.
Music.

THE CAR.

The Commissary of the Translation.
Drums, Veterans, Music.
A Group of Artists.
A Deputation from the Theatres.
Band of Females, clothed in white, with crowns of roses upon their heads, blue sashes, and bearing garlands and crowns.
A group of young men, bearing flags inscribed with select sentences of VOLTAIRE.
A choir of Musicians, singing an Ode to his memory.
A group of Artists, surrounding the statue of VOLTAIRE, executed by M. HONDOU.
The procession to be closed by a body of cavalry, and to pass through all the principal streets.

BERLIN, JUNE 28.

A very strong report prevails that the Austrians and Turks have had an engagement; and that the latter have been beaten. This news so far appears confirmed, as all the Cabinet Ministers were sitting at Count Schuhenbourg's house till a very late hour in the night, which is very unusual. At the breaking up of the Council, two Couriers were instantly dispatched. P. S. "You may RELY on the news, which I have not now time to communicate at large, that every thing is amicably settled with the Empress of Russia, and that there will be no WAR. The particulars shall be given in my next."

PEACE WITH RUSSIA.

We are informed, that her Imperial Majesty has absolutely and unequivocally agreed to certain terms for a pacification, as proposed by the Allied Powers; and that on the 7th. of June last, the same was notified in form to the British and Prussian Ministers at Caarsko Zelo; accounts whereof were on the same day transmitted by the said Ministers to their respective Courts.

The last advices from China acquaint us, that the Emperor of that kingdom had declared war against the Empress of Russia, and had forbidden the importation of Russian furs into the dominions of China:

NEGOCIATION WITH SPAIN.

There are accounts in town, that the Spaniards are again arming in all their ports, with a view, no doubt, to recommence the long pending negotiations between the two countries. Upon these communications the Cabinet have dispatched a special Messenger to the Count Florida Blanca, with suitable instructions.

Reports having been circulated that the Spanish Government had refused to fulfil the terms of the Convention; the following account of the present state of the negotiation respecting the claims of our merchants, and how far they are in a train of amicable settlement, will not prove unacceptable to our readers:

Mr. Hammond's journey to London certainly did not proceed from any misunderstanding between the two Courts:—He has brought with him the news that the Court of Madrid had expressed itself most willing to settle the claims of our Merchants in the affair of Nootka, and had accordingly appointed Monsi. Emanuel de la Sieras, as its Commissioner to adjust this business, who left Madrid the 6th. ult. and is now at Paris on his way thither. Our Court has appointed Sir Ralph Woodford to act with M. de la Sieras; and those two Gentlemen are to settle what ought to be the fair claims of our merchants for the real loss of their property, as well as the advantages they were likely to receive from their trade to Nootka; for it is but fair that the probable profit should likewise be taken into consideration, and full indemnity made, since it is known, by former advices from China, as well as by more recent accounts, that the Spaniards have since carried on a most lucrative trade indeed with China in the article of furs, which was grafted on their stoppage of our ships, and the depredations committed by them on our property; from which cause the late disputes with Spain originated. It is settled, that, should these two Commissioners above named not agree in opinion respecting the quantum of damages which the Court of Spain ought to pay, a third person shall be called in, named by some Power in friendship with both countries, who shall arbitrate between these Gentlemen.

This fair proposal of the Court of Spain is fully approved of, and is the best refutation to the many idle reports of a misunderstanding between the two nations. We believe that the Gentlemen most concerned, approve of this proposition, equally the same as if the affair had been left to a British jury.

The merchants engaged in this business are not the needy adventurers which malice has reported them to be; they were engaged in an extensive line of commerce, and had prepared buildings, which, though not fit for habitation, were sufficiently strong for the deposit of furs.

Thus, therefore, we see, that the terms of the Convention with Spain will now very soon be brought to a conclusion. Indeed, it could not be otherwise supposed, than that our Government would see it carried into effect. The Commissioners will meet the latter end of this month.

WAR IN INDIA.

Extract of a letter from the Governor and Council of Fort St. George, in the Political Department, to the Court of Directors, dated 16th. Feb. 1791.

"We have the satisfaction of informing your Honorable Court, that the Grand Army moved from their encampment near Pondamalee on the 6th. instant, and Lord Cornwallis was expected to reach Vellore on the 11th. Tippoo, by the latest intelligence we have received, was at Muntoorpet, near Trinomalay.

"Upon the approach of our army towards Madras, the beginning of last month, the enemy broke up his encampment near Tiagar, and appeared suddenly before Permacoil, which, being a small post with a few Sepoys, was surrendered on capitulation. Tripator, a small fort in the Barramaul, has also been retaken from us; but these trifling losses are of no consequence whatever. The rapid movement of our army towards the Mysore country, and the known abilities of its leader, will not only, we hope, speedily restore to us the blessings of peace, but effectually curb in future the ambitious spirit of the enemy."

Copy of a letter from the Governor and Council of Madras, in their Political Department, to the Court of Directors, dated 17th. Feb. 1791.

"Since closing our dispatch of yesterday, we have received advices from Earl Cornwallis, dated Vellore, the 13th. inst. stating that after completing his battering train, his Lordship proposed to move the next day by Chittoor and Moglee, and expected to ascend the Pass, which is distant about 50 miles, on the 20th. or 21st. instant; that the head of the Pass is about 110 miles from Bangalore, to which place it was his intention immediately to direct his march, and that he hoped to invest it on the 5th. or 6th. of next month.

We have the honor to be, &c.

CHARLES OAKLEY.
J. HUDDLESTON."

ABOLITION OF THE SLAVE TRADE.

At a Committee of the Society instituted for the Purpose of effecting the ABOLITION of the SLAVE TRADE.

RESOLVED, That the Thanks of the Committee be respectfully given to the illustrious Minority of the House of Commons who lately stood forth the Assertors of British Justice and Humanity; and the Enemies of a Traffic in the Blood of Men.

RESOLVED, That our acknowledgements are particularly due to WILLIAM WILBERFORCE, Esq. for his unwearied exertions to remove this Opprobrium of our national Character, and to the Right Honourable WILLIAM PITT, and the Right Honourable CHARLES JAMES FOX for their virtuous and dignified Co-operation in the same Cause.

LES CENDRES DE VOLTAIRE Seront PORTEES sur un CHAR

Orné d'Allegories relatives au PROGRES DES ARTS

Et tiré par 4 chevaux blancs, couverts d'un drap sur lequel seront brodées les enseigne Nationales.

Des Personnes Représentant les MUSES suivront le Char,

Et plusieurs Petites Filles précéderont la STATUE qu'on se propose de lui eriger.

Le reste de la procession sera arrangé comme suit:

Un Detachement de Cavalerie avec des Trompettes.

Le bataillon des ENFANS.

La Deputation des COLLEGES.

Une Troupe de Musiciens.

Les Deputations des Sociétés Patriotiques.

Cent quarante-douze députés des Sections.

Des Artistes, Gens de Lettres, Academiciens,

LES 48 JUGES.

Les TRIBUNAUX et leurs Officiers;

Les Députés des Assemblées Electorales.

UNE DEPUTATION de l'ARMEE Parisienne.

Le Conseil General de la Communaute,

LES MINISTRES DU ROI.

Les Députés du CORPS LEGISLATIF.

Des Musiciens.

LE CHAR.

Le Commissaire de la Translation.

Des Tambours, Vétérans, Musiciens.

Un Groupe d'Artistes.

Une Deputation du Theatre.

Une troupe de Femmes habillées en blanc, avec des Couronnes sur la tête, des banderolles bleues, et portant des guirlandes et des couronnes.

UN GROUPE de JEUNES HOMMES portant des pavillons inscrits de SENTENCES CHOISIES DE VOLTAIRE.

Un Cœur de Musiciens chantant une ODE à sa Mémoire.

Un Groupe d'ARTISTES entourant la STATUE de VOLTAIRE faite par Mr. Hondoü.

La procession finira par un corps de Cavalerie, et passera par toutes les principales Rues de Paris.

BERLIN, 28 JUIN.

"Le bruit court fortement qu'il y a eu entre les Autrichiens et les Turcs une bataille, dans laquelle les derniers ont été batus. Cette nouvelle semble d'autant mieux confirmée que tous les Ministres de Cabinet ont siégé à la maison du Comte Schuhenbourg fort tard dans la nuit, chose qui est fort extraordinaire. Lorsque le conseil s'est séparé, on a fait partir deux couriers dans l'instant.

Ap. Vous pouvez compter sur la vérité d'une nouvelle que je n'ai pas à présent le tems de vous communiquer au long, qui est que tout est amiablement arrangé avec l'Impératrice de Russie; et qu'il n'y aura point de guerre. Les particularités en seront données dans ma prochaine.

PAIX AVEC LA RUSSIE.

Nous sommes informés que l'Impératrice de Russie a absolument et inéquivocablement consenti à certaines conditions de paix proposées par les puissances alliées. et que le 7 de Juin dernier, cette paix fut notifiée en forme aux Ministres Britannique et Prussien à Caarsko Zelo. Ces Ministres en ont envoyé avis dès le même jour à leurs Cours respectives.

Les derniers avis de la Chine nous apprennent, que l'Empereur de ce royaume a déclaré la guerre à l'Impératrice de Russie, et a défendu l'importation des peltries Russiennes dans les Etats de la Chine.

NEGOCIATION AVEC L'ESPAGNE.

Il y a des nouvelles en ville qui disent, que les Espagnoles arment de nouveau dans tous leurs ports, dans la vue sans doute de recommencer les négociations pendantes depuis longtems entre les deux pays. Sur cet avis le Cabinet a envoyé un messager spécial au Comte de Florida Blanca avec des instructions convenables.

Comme on a fait courir des bruits que le Gouvernement d'Espagne a refusé de remplir les conditions de la Convention, le récit suivant de l'état actuel de la négociation touchant les réclamations de nos négocians, qui sont en train d'être arrangées à l'amiable, sera sans doute plaisir à nos lecteurs.

Le voyage de Mr. Hammond à Londres ne venoit certainement pas d'aucune méfiance entre les deux cours. Il a apporté avec lui la nouvelle que la Cour de Madrid a témoigné vouloir arranger les demandes de nos négocians dans l'affaire de Nootka, et en conséquence nommé Commissaire Mr. Emanuel de la Sieras pour accommoder cette affaire. Il est parti de Madrid le 6 du passé; et est à présent à Paris en chemin pour ici. Notre Cour a nommé Sir Ralph Woodford pour agir avec Mr. de la Sieras, et ces deux Messieurs doivent contenter les prétentions de nos négocians pour la perte réelle de leurs biens, ainsi que les avantages qu'ils auroient vraisemblablement retiré de leur commerce à Nootka; car il n'est que juste de prendre en considération les profits probables et qu'ils en soient entièrement indemnisés puisqu'on fait, par des avis reçus précédemment de la Chine, ainsi que par d'autres plus récents, que les Espagnoles ont depuis ce tems là fait un commerce de peltries très lucratif avec la Chine, en conséquence de l'arrêt de nos vaisseaux, et des déprédations commises par eux sur nos biens, qui ont été la cause de notre dispute récente avec l'Espagne. Il est décidé, que si ces deux commissaires ne s'accordent pas d'opinion touchant le montant des dommages que la Cour de Madrid doit payer, il sera nommé une autre personne par quelque puissance en amitié avec l'un et l'autre pays, laquelle fera arbitre entre ces deux Messieurs.

On approuve entièrement cette honête proposition de la Cour d'Espagne. C'est la meilleure refutation de plusieurs rapports indifférents touchant une méfiance entre les deux nations. Nous croyons que ceux qui sont les plus intéressés approuvent cette proposition, de même que si la décision de l'affaire eut été laissée à un corps de juré Britannique.

Les négocians intéressés dans cette transaction ne sont pas des aventuriers indigens tels que l'on avoit malicieusement fait courir le bruit. Ils étoient engagés dans un grand commerce, et avoient préparé des bâtimens, qui à la vérité n'étoient pas propres à loger, mais étoient des magasins suffisans pour leurs peltries.

Ainsi nous voyons que les termes de la convention seront bientôt conclus. On ne pouvoit pas à la vérité penser autrement que notre Gouvernement voudroit les voir exécuter. Les commissaires se trouveront ensemble à la fin de ce mois.

GUERRE DANS L'INDE.

Extrait d'une lettre du Gouverneur et du Conseil du fort St. George dans le département politique, à la Cour des directeurs, daté du 16 Février, 1791.

Nous avons la satisfaction d'informer votre Honorable Court, que la grande armée, se mit en mouvement de son camp près de Pondamalee le 5 du courant, et étoit attendu que le Lord Cornwallis, arriveroit à Vellore le 11. Tippoo suivant les derniers avis que nous avons reçus, étoit à Muntoorpet près de Trinomalay.

A l'approche de notre armée vers Madras, au commencement du mois passé, l'ennemi leva son camp proche de Tiagar, et parut subitement devant Permacoil, qui est un très petit poste, gardé par quelques Sepoys, et se rendit par capitulation. Tripator, périt fort dans le Barramaul, nous a été aussi repris, mais ces pertes sont de peu d'importance.

Nous espérons que le mouvement rapide de notre armée, vers le pays de Mysore, et la capacité de son commandant, non seulement nous rendront bientôt les douceurs de la paix, mais reprimeront efficacement à l'avenir l'esprit ambitieux de l'ennemi.

Copy d'une lettre du Gouverneur et du Conseil de Madras, dans leur département politique, à la Cour des Directeurs, daté du 17 Février, 1791.

Depuis que nous avons fermée nos dépêches d'hier, nous avons reçu des avis du Comte Cornwallis, datés de Vellore, le 13 du courant, disant qu'après avoir fini ses batteries, il se proposoit de se mettre en mouvement par Chittoor et Moglee, et étoit prêt de monter le passage qui est à environ 50 Miles, le 20 ou le 21 du courant; que la tête de ce passage est éloignée d'environ 110 miles de Bangalore, où il se proposoit de marcher immédiatement, et qu'il s'espéroit de l'investir le 5 ou 6 du mois prochain.

Nous avons l'honneur d'être, &c.
CHARLES OAKLEY.
J. KUDDLESTON.

ABOLITION DU COMMERCE D'ESCLAVES.

A un Comité de la société instituée pour effectuer l'abolition du Commerce d'Esclaves.

RESOLU, que ce Comité fasse ses remerciemens respectueux à la glorieuse minorité de la Chambre des Communes qui a récemment soutenu la Justice et l'Humanité Britannique et s'est montrée ennemie d'un trafic de sang humain.

RESOLVED, that the solemn declarations of those Gentlemen, and of **MATHEW MONTAGU** and **WILLIAM SMITH** Esquires, that they will not relinquish but with life their struggle for the Abolition of the Slave-Trade are not only highly honourable to themselves as British Statesmen, and as Christians; but must eventually, as the Light of Evidence shall be more and more diffused, be frowned by the good wishes of every Man not immediately interested in the Continuance of that detestable Commerce.

RESOLVED, That anticipating the Opposition we shall have to sustain from Persons trained to a Familiarity with the Rapine and Desolation necessarily attendant on the Slave-Trade, and sensible also of the Prejudices which implicitly arise from long established Usages, this Committee consider the late Decision in the House of Commons as a delay rather than a Defeat. In addressing a free and Enlightened Nation on a subject in which its Justice, Humanity, and its wisdom are involved, we cannot despair of final success; and we do hereby, under an increasing Conviction of the Excellence of our Cause, and in conformity to the distinguished examples before us, renew our firm protestation, that we will never desist from appealing to the Consciences of our Countrymen till the Commercial Intercourse with Africa shall cease to be polluted with the Blood of its Inhabitants.

By order of the COMMITTEE,

GRANVILLE SHARP Chairman.

REPORT TO THE SOCIETY AT LARGE.

Although the House of Commons has given a negative to the long depending question respecting the Abolition of the Slave-Trade, yet we trust that the decision is not final. We regret, indeed, that, after the strong proofs which have been adduced of the system of oppression which pervades this trade, both in its origin and progress, the Honourable House has not resolved to put an immediate stop to it; but we are not surprised, because we know how liable the human mind is to be warped by the influence of prejudice, or the misrepresentations of interest.

We congratulate each other, that we may number amongst our friends in Parliament many of the most distinguished characters in this Kingdom: Men whose extensive knowledge, and talents for Government, must carry conviction to the public mind, that the late motion was founded on policy as well as justice, and that no part of his Majesty's dominions would be eventually injured by the abolition of the Slave-Trade. Several of those Gentlemen have declared in strong terms, their resolution to persevere in asserting the claims of humanity, and we earnestly exhort all their friends to co-operate with this virtuous resolution, by persisting that course of united endeavour which has already exposed the enormities inseparable from this sanguinary traffic. If our opponents have manifested perseverance and activity in resisting the just claims of the Africans; let it not be said that the assertors of their rights want the virtue to persevere in supporting them. That those rights have been flagrantly violated both in the capture and subsequent treatment of those unhappy men is circumstantially proved by the evidence brought before the Committee of the House of Commons, and the abettors of the violation must be contended to labour under the ignominy attached to the guilt of rapine and murder, to which a large portion of our fellow-creatures must inevitably fall victims, until the period of abolition; a period which we call upon every man, who feels for the honour of his country, and of the Christian religion, to assist in hastening.

We cannot persuade ourselves that the prosperity of the West India Islands depends on the misery of Africa: or that the luxuries of rum and sugar can only be obtained by tearing asunder those ties of affection which unite our species, and exalt our nature. Nor can we suppose that those who submit to the degrading employment of procuring a cargo of human beings will ever confine themselves within the limits of a conscientious examination, whether their Captives are legal victims of justice, or the wretched objects of undistinguishing rapine, and predatory war. Tenets like these will not, we believe, long maintain their influence in a free country and enlightened age. And we trust that every friend to the cause will concur in the resolutions we have taken to repeat our appeal to the consciences of our countrymen, till this reproach on our national character be completely removed.

By order of the Committee,

GRANVILLE SHARP Chairman.

QUEBEC, SEPTEMBER 15.

A letter dated London, 7th July—gives the following intelligence:

The 10th. ult. Parliament was prorogued to the 16th. of August.—The Bill for settling the Provinces of Upper and Lower Canada passed with but few alterations.—Lord Dorchester's arrival here is expected.—Lord Grenville is succeeded in office by Mr. Dundas.—The former having taken the foreign Department.—Colonel Simcoe went into the country on the rising of Parliament.—The Canadian arrangements are not yet settled.—Dispatches are received from Mr. Faulkner.—I don't learn that the Empress of Russia is inclined to relinquish her views.—Our Fleet is in complete order at Spithead.—The bounty on seamen and press continues.—Monsieur and Madame of France have got safe to Mons.—The King, Queen, Dauphin, &c. were brought back to Paris.—Probably the King will be deposed.—The Dauphin crowned—and a Regency appointed—and the Queen will be ——— The greatest confusion at Paris.—The King has not one open friend.

In June last died of an apoplexy, at Yverdon, Switzerland, in the 76th. year of his age, Sir FREDERICK HALDIMAND, Knight of the Bath, Lieutenant General in the army, and was Governor of this Province from 1778, to fall 1784.

The ship General Wolf, arrived here since our last from Cape Francois, brings accounts of the alarming Civil Commotions which rage in the French West India Islands, caused by the Decree of the National Assembly of France granting to the people of colour, &c. in those Islands their Rights of Citizenship, &c.

Saturday a Coroner's Inquest was held on the body of Margaret Brander.—The Jury brought in their verdict, "Murder by a person or persons unknown."—Alex. Brander, and F. McCarty have been committed on suspicion.

We are sorry to learn that upon getting in this year's crop it is by no means so favourable as was expected, it having suffered considerably by rust &c.

The average price of wheat in England the beginning of July was, 46s. 3d. per quarter—Barley, 23s. 10d. per ditto. and Oats, 18s. 7d.

The great abundance of European intelligence in the last and this Gazette, has obliged us to defer the account of the expedition of the American army under General Scott against the Indians, &c.—Yesterday's Post brought Philadelphia Papers to the 24th. August—they contain no intelligence of importance and have nothing so late from Europe as we.

COMMUNICATION OF A CORRESPONDENT.

"I have been a little surprised to see no notice taken in your Gazette of the weekly meetings of the Citizens of Montreal, which have been held for some time past, under the name of the "MONTREAL SOCIETY UNITED FOR FREE DEBATE," instituted on a plan similar to those of England, and whose object is the investigation and discussion of the most useful moral and political Truths.—Several important subjects have already been discussed in a manner highly satisfactory to numerous and respectable audiences, and with credit to the different Gentlemen who shared in the debates.

"Every Institution which tends to enlighten the Citizens on their duties and interests as members of society or as moral agents, ought certainly to command the support and applause of every wise or virtuous person interested for the welfare of the community he lives in.

"I cannot help expressing my satisfaction at the institution of such a Society, particularly as its leaders appear to be men of Education and respectability. In a country where the great sources of Education and information are wanting, such as Professors, &c. any channel that has a tendency to the enlargement of the public Understanding cannot but be salutary. This must be more particularly so at a time when the province is on the eve of receiving a free Constitution: A Constitution which gives the people a share in the government, whose representatives becoming the organ of the public mind, should possess powers expressive of their sense of that duty.

"The governing powers, particularly in a free country, should despise no source of information. Much, upon all occasions, may be derived from Societies whose members think and speak freely: of whom the meanest individual, might, at times, discover ideas and strike out objects worthy the attention of the wisest Legislature.

"How far the respectable and enlightened inhabitants of Quebec may be inclined to follow the example of the Montreals, I know not. This I know, that be their example followed or not, much credit is due to the Gentlemen of Montreal for setting the example."

ARRIVAL SINCE OUR LAST.

Ship General Wolf, in six weeks from Port au Prince.

CUSTOM-HOUSE, QUEBEC, OUTWARDS.

Brothers, Thos. Nankivell, for Lisbon.

Britania, John Atkinson, for London.

Juno, Archd. Brown, for Falmouth.

RESOLU; Que notre reconnaissance est particulièrement due à **William Wilberforce**, Ecuier, à cause des efforts infatigables qu'il a fait pour délivrer notre caractère national de cet oppresseur, au très honorable **William Pitt**, et au très honorable **Charles James Fox**, pour leur vertueuse et noble co-opération dans la même cause.

RESOLU, que les déclarations solennelles de ces Messieurs, ainsi que celles de **Mathew Montagu** et de **William Smith**, Ecuiers, portant, qu'ils ne cesseront point jusqu'à la mort de faire tous leurs efforts pour l'abolition du Commerce d'esclaves, ne sont pas seulement très honorables, pour eux comme Anglois, comme Sénateurs et comme Chrétiens, mais doivent à tout événement, à mesure que la lumière des dépositions se répandra, être secondées des vœux de tous ceux qui ne sont pas immédiatement intéressés dans la continuation de ce détestable commerce.

RESOLU, Que prévoyant l'opposition que nous aurions à soutenir de la part de gens familiers à la rapine et à la desolation qui accompagnent nécessairement le commerce d'esclaves, et convaincus aussi des préjugés qui produisent implicitement un usage établi depuis longtemps, ce comité regarde la décision récente de la Chambre des Communes comme un détal mais non pas comme un abandon absolu. En nous adressant à une nation éclairée sur un sujet qui intéresse la justice, son humanité et sa sagesse, nous ne pouvons désespérer de réussir à la fin; et nous renouvelons par ces présentes, sous la conviction de l'excellence de notre cause, et en conformité aux exemples distingués que nous avons devant nous, notre ferme protestation, que nous ne nous désisterons jamais d'en appeler à la conscience de nos compatriotes, jusqu'à ce que les liaisons de commerce que nous avons avec l'Afrique cessent d'être souillées du sang de ses habitants.

Par ordre du Comité.

GRANVILLE SHARP, Président.

RAPPORT A TOUTE LA SOCIETE.

Quoique la Chambre des communes ait négative la question pendante depuis longtemps touchant l'abolition du Commerce d'esclaves, nous nous flattons cependant que cette décision n'est pas finale. Nous regrettons à la vérité qu'après les fortes preuves qui ont été produites touchant le système d'oppression qui règne dans ce commerce, l'honorable Chambre n'ait pas résolu de le faire cesser immédiatement; mais nous n'en sommes pas surpris, parceque nous savons que l'esprit de l'homme est sujet à être égaré par l'influence du préjugé ou des fausses représentations de l'intérêt.

Nous pouvons nous entretenir de compter au nombre de nos amis en Parlement plusieurs personnes distinguées: dans ce Royaume; des hommes dont les vastes connaissances et les talents pour le gouvernement doivent convaincre le public que la motion faite récemment est fondée également sur les principes de la politique et de la justice, et que l'abolition du commerce d'esclaves ne ferait de tort à aucune partie des Domaines de sa Majesté. Plusieurs de ces messieurs ont déclaré en termes énergiques leur résolution de persévérer à soutenir les droits de l'humanité, et nous exhortons instamment tous les amis à co-opérer dans cette vertueuse résolution, en persistant dans ces efforts réunis qui ont déjà exposé les énormités inséparables de ce trafic sanguinaire. Si nos opposans ont manifesté de la persévérance et de l'activité en résistant aux justes réclamations des Africains, qu'il ne soit pas dit que ceux qui soutiennent leurs droits manquent de vertu pour persévérer à les défendre. Il a été prouvé clairement devant le comité de la chambre des communes que ces droits ont été violés tant dans la capture que dans le traitement subséquent de ces hommes; infortunés et ceux qui soutiennent cette violation doivent s'attendre à souffrir l'ignominie attachée à la rapine et au meurtre, dont une grande partie de nos semblables sont inévitablement les victimes jusqu'à l'abolition, dont nous requérons tous ceux qui ont à cœur l'honneur de leur pays et de la religion Chrétienne d'aider à hâter l'époque.

Nous ne pouvons nous persuader que la prospérité des Indes Occidentales dépende de la misère de l'Afrique, et que l'on ne puisse le procurer de rum et de sucre qu'en rompant les nœuds de l'affection naturelle, qui unissent notre espèce et exaltent notre nature. Nous ne pouvons croire non plus que ceux qui font le vil métier de courtiers en procurant des cargaisons d'esclaves veulent jamais se soumettre à examiner consciencieusement si leurs captifs sont les victimes légales de la justice, ou les malheureux objets de la rapine et de la piraterie. Nous croyons que de pareils principes ne conserveront pas longtemps leur influence, dans un pays libre et dans un siècle éclairé. Nous nous flatons que tous les amis de cette cause concourront avec nous dans les résolutions que nous avons prises de réitérer notre appel à la conscience de nos concitoyens jusqu'à ce que notre caractère national soit entièrement exempt de ce reproche.

Par ordre du Comité.

GRANVILLE SHARP, PRÉSIDENT.

QUEBEC, 15 Septembre.

Une lettre datée de Londres, le 7 Juillet, contient les détails suivants.

Le 10 du mois de Juin le Parlement fut prorogé au 15 d'août. Le Bill qui établit la constitution du haut et du Bas Canada a passé avec peu de changements. On attend ici l'arrivée du Lord Dorchester. Mr. Dundas a remplacé le Lord Grenville dans son emploi; ce dernier ayant pris le département des affaires étrangères. Le Colonel Simcoe est allé en campagne après la levée du Parlement. Les arrangements relatifs, au Canada ne sont pas encore finis. On a reçu des Dépêches de Mr. Faulkner. Je n'apprens pas que l'Impératrice de Russie soit disposée à abandonner ses projets. Notre flotte est dans un état complet à Spithead. On continue de donner des gratifications et de presser les marins. Monsieur et Madame de France se sont rendus à Mons, où ils sont en sûreté. Le Roi, la Reine, le Dauphin, &c. ont été ramenés à Paris. Le Roi fera vraisemblablement déposé, le Dauphin couronné, et il sera nommé un Regent. La Reine fera ***** La plus grande confusion règne dans Paris; le Roi n'a pas un seul ami déclaré.

Sir Frederick Haldimand, Chevalier de l'ordre du Bain, Lieutenant Général dans l'armée Britannique, et ci-devant Gouverneur de cette Province, est mort en juin dernier à Yverdon, en Suisse, âgé de 76 ans.

Le Navire nommé le Général Hope, arrivé du Cap François depuis notre dernière, nous informe des troubles civils alarmans qui régnoient dans les Isles Françaises des Indes Occidentales, causés par le décret de l'Assemblée Nationale de France, lequel accorde aux mulâtres de ces Isles les droits de Citoyens, &c.

Il y eut Samedi une Enquête du coroner pour visiter le corps de Marguerite Brander—les Jurés firent rapport qu'elle avoit été tuée par une ou plusieurs personnes non-connues. Alexandre Brander son mari, et F. McCarty ont été mis en prison sous suspicion.

Nous sommes fâchés d'apprendre que la récolte ne se trouve pas en la serrant aussi favorable qu'on l'avoit espéré, ce qui provient de la rouille, &c. dont elle a beaucoup souffert.

Le prix commun du Froment en Angleterre au commencement de Juillet étoit de 46s. 3d pour huit minots, celui de l'orge 23s 10d pour la même quantité, et de l'avoine 18s 7d.

Nous avons été obligés de différer le récit de l'expédition de l'armée Américaine sous le commandement du Général Scott, contre les Sauvages, pour faire place aux nouvelles Européennes que contiennent la Gazette dernière et celle-ci.—La malle d'hier a apporté des Gazettes de Philadelphie jusqu'au 24 d'Août; mais elles ne contiennent aucune nouvelle importante.

AVIS D'UN CORRESPONDENT.

"J'ai été un peu surpris de voir que l'on n'a fait dans votre Gazette aucune attention aux assemblées hebdomadaires des Citoyens de Montréal, qui se tiennent depuis quelque tems sous le nom de société de Montréal pour les débats libres, instituée sur un plan semblable à celles d'Angleterre, et dont l'objet est d'investiger et discuter les vérités morales et politiques les plus utiles. Plusieurs sujets importants y ont déjà été discutés d'une manière très satisfaisante à des auditoires nombreux et respectables, et qui a fait honneur à ceux qui ont eu part à ces débats.

"Toute institution qui tend à éclairer les citoyens sur leurs devoirs et leurs intérêts comme membres de la société, mérite certainement l'appui et l'applaudissement de toutes personnes vertueuses intéressées au bien-être de la communauté dans laquelle elles vivent.

"C'est avec satisfaction que je vois une telle société récemment établie attendu particulièrement que ceux qui la dirigent sont des gens d'éducation et d'un caractère respectable. Dans un pays privé des ressources d'éducation telles que de chaires de Professeurs, &c. Toute voie qui tend à perfectionner l'entendement ne peut manquer d'être salutaire. Cette institution l'est plus particulièrement à présent, que la province est à la veille de recevoir une constitution libre: constitution qui donnant au peuple part dans le Gouvernement exige que ses représentants en devant les organes de la volonté publique, possèdent les talents nécessaires pour exprimer leurs sentimens relatifs à ce devoir.

Ceux qui sont à la tête des affaires du Gouvernement dans un pays libre, ne devoient jamais mépriser aucune source d'instruction. On peut dans toutes les occasions tirer de grands avantages des sociétés dont les membres pensent et parlent librement, et dont le point de vue individuel peut quelques fois découvrir des idées et développer des objets dignes de l'attention de la plus sage législature.

J'ignore jusqu'à quel point la partie respectable et éclairée des habitans de Quebec peut être encline à suivre l'exemple des Montreals, mais qu'il soit suivi ou non ils ont la gloire de l'avoir donné.